

LOUIS GENARI (1871-1951)

par Francis GAG

C'est en 1951 que disparut celui dont Monsieur Joseph Giordan, le regretté président de l'Académia Nissarda a pu déclarer "qu'il demeurera comme le meilleur, le plus authentique poète qui, jusqu'à ce jour, ait chanté dans la langue du Comté".

Louis Genari naquit à Nice, le 21 mars 1871. Son père était originaire d'Ilonse et sa mère de Tende.

Après des études au lycée de Nice, nous dit Félix Bianchi dans sa préface au Recueil des Chansons Niçoises de L. Genari publié chez Delrieu en 195V, Genari s'inscrit à la Faculté d'Aix-en-Provence. Il y rencontre et y fréquente les jeunes hommes, particulièrement Maurice André, qui fonderont plus tard la revue Le Feu.

Dès la Faculté, son sens poétique inné, sa sensibilité délicate dictent à l'étudiant ce sonnet sur Les Chèvres d'Aix où se révèle une maîtrise certaine.

Pour vendre votre lait aux clients réguliers,
Deux fois par jour, le maître, à la ville vous mène.
Au soir, le soleil large incendiant la plaine
D'où rentrent les agneaux et les rudes béliers,
Vous allez par les vieux carrefours familiers,
Et vous nous apportez, à cette heure sereine,
Le grand calme des champs avec l'odeur de laine
Et tous les sons lointains pendus à vos colliers.
A l'aube, vous partez reclochetant encore,
Bonnes chèvres du soir, maintenant, à l'aurore
Vous versez un lait pur, doux comme le matin
En tintinnabulant comme à des épousailles ;
Et, lorsque vous passez, je m'éveille soudain
Au carillon joyeux et clair de vos sonnailles.

Ce sonnet, véritable morceau d'anthologie, passant de bouche en bouche, est bientôt connu de toute la jeunesse des écoles. Il lui vaut une auréole de poète. Elle lui restera toute la vie.

De retour à Nice L. Genari s'inscrit au Barreau en 1892.

Il exercera sa profession pendant cinquante-deux années, avec une compétence, un désintéressement, une douceur de caractère, une compassion pour les humbles et les déshérités qui n'auront d'égaux que sa modestie.

En 1923, ses confrères, voulant que le plus modeste soit aussi le plus digne, l'élèvent au bâtonnat.

Mais sous la toge, le poète veillait.

En 1902, il publie, avec un ami, Henri Giraud, une plaquette intitulée Vieux Vers.

La part de Louis Genari, outre les Chèvres d'Aix est représentée par des sonnets, en alexandrins classiques que lui inspire l'amour.

Pour ma part, ma préférence va à un poème dont je ne serais point étonné qu'il lui ait été inspiré par Ilonse, ce curieux village où naquit son père et où, bien que n'y possédant rien, il ne retournait jamais sans un secret battement de coeur.

Le Village

Ayant clos ses mornes yeux d'or,
Pendant que hullule un hibou
Le village triste s'endort
Et dort, sous la lune, debout.

Mais il est si vieux, si peu sûr,
Qu'il tremble en le vent qui bruit
Et vers l'abîme, dans la nuit,
Chancelle comme un pan de mur.

Au jour, il paraissait hardi
Sans peur d'être monté si haut,
Et jetait ses cris à l'écho ;
Au soir, il s'affaise alourdi.

Cassé, puis, s'entr'ouvre et, sans cris,
S'écroule en un brusque trépas :
Blanc nuage qui vient d'en bas,
Son âme s'enfuit des débris.

Or, voici qu'un jour, ce poète de langue française, si richement doué se tourna vers la chanson niçoise, attiré par elle au point de lui consacrer les trente dernières années de sa vie. Comment cela se fit-il ?

Je possède de lui ces quelques lignes, écrites de sa main, où sont précisées les circonstances qui le décidèrent à se lancer dans cette voie.

"Ayant toujours eu le goût de la poésie et de la chanson ainsi que des choses locales, j'ai été amené à composer mes chansons en constatant que la prétendue rénovation des traditions du mois de mai n'avait plus aucun rapport avec nos anciennes rondes. J'ai voulu lutter contre la déformation, aussi bien de leurs paroles que de leurs airs, lutter aussi contre la vulgarité et même la grossièreté de certaines nouveautés ; enrichir le répertoire qui ne disposait, faute de reconstitution, que d'un nombre restreint de chansons anciennes.

Au moment où j'étais ainsi préoccupé d'une nouvelle impulsion à donner au chant populaire, l'existence du Théâtre de Barba Martin, renouvelant lui-même la scène niçoise, m'a incité à mettre sous les yeux du public, au lieu d'attendre la saison propice et de les donner sur la place publique, une partie déjà importante de ces compositions.

Ainsi, la rénovation du Théâtre Niçois, suivie de la constitution du Théâtre de Francis Gag, m'ont permis de mener à bien l'oeuvre d'assainissement et d'enrichissement à laquelle je n'ai cessé de me consacrer".

Voilà qui nous fixe, très exactement, sur le but poursuivi par Louis Genari.

Le sévère jugement qu'il porta, en son temps, sur la regrettable façon dont se déroulaient les fêtes de "Mai", n'étonnera pas ceux, parmi les vieux Niçois, qui eurent l'occasion de le déplorer tout comme le fit Louis Genari.

La tradition des "mais", pour nous en référer à l'appréciation sévère de M. Jean Médecin, notre regretté maire, était devenue une entreprise commerciale de bas étage, prise en main par quelques patrons de bistrot, liée à des fantomatiques comités de quartier, lesquels se souciaient du respect des coutumes comme de leur première paire de bottines. Chaque soir, sur un carrefour ou sur une placette, des couples rassemblés sous un motif de carton pâte, dansait aux sons d'un orchestre de bal musette ou de jazz.

Par moments, un danseur ou un musicien se croyait obligé, pour fournir la note locale, d'entonner le refrain du Festin de li verna qui rimait inévitablement avec le pitoyable, autant qu'incompréhensible, chican de U lanterna, lorsque ce n'étaient pas les couplets d'une triviale niaise plaqués sur l'air de Calant de Villafranca.

Ainsi exploitée, la tradition des "mais" avait perdu sa raison d'être, le côté allègre et familier qui en faisait le charme.

Ainsi en jugea M. Jean Médecin, qui décida que la Fête des Mais, reprise en mains, renouée, aurait désormais pour cadre le Jardin des Arènes, authentique morceau de campagne niçoise miraculeusement préservé sur la colline de Cimiez.

Là, dimanche après dimanche, durant tout le mois, une jeunesse exubérante, portant fièrement le costume d'autrefois, chante et danse sous les oliviers, les rondes du pays niçois remises à l'honneur.

Ainsi la Fête des Mais redevint ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être ; elle retrouva son véritable sens, sa raison d'être : elle est la fête du Renouveau, le Renouveau n'étant autre chose qu'un perpétuel retour aux sources.

Et les chansons de Mai de Louis Genari, extrêmement diverses de ton et de forme, transposent à merveille la fraîcheur de sentiment de ceux et de celle qui "tournent le Mai". En voici un témoignage dans ce ravissant Mai de li coulomba qui nous invite à la danse.

Au bèu Mai, Coulomba (bis)
En passant arrestas-vous !
Coun'un autre nidou
Aqui li v'envidon
Mille rosa, mille flour (bis)
Rou - ou - ou - ou ! (ter)
Cocou ! (ter)
Rou - ou - ou - ou ! (ter)
Cocou !

Blanqui tourdorella : (bis)
Séna crêta, belas-vous !
Lou printèmp coumanda
Li canoun, li landa
E li vouostri douci amour : (bis)
Rou - ou - ou - ou : (ter)
Cocou : (ter)
Rou - ou - ou - ou : (ter)
Cocou :

ou bien encore ce malicieux marivaudage de deux amoureux dans *Lou Mai dei Calignaire* :

Bouonjour, Madoumaiseleta,
Sis bella que noun sai
'Stou sèra, sus la placeta,
V'aspèri per lou mai

Noun, noun, Moussè lou calignaire
Segur, li pourrai pas balè
Se noun demanda à ma maire
Que li mi laisse anà !

II

Perqué voulès que lou digui ?
Pourria refusà :
Ensen'mé li vouostri amigui
Poudès bèn v'amusè

Scuses, Moussè lou calignaire,
Se noun poudi vous contentè
Lou li a recommandat moun paire
La farai pas cridè.

Le dialogue se poursuit ainsi durant quelques couplets, au bout desquels, le jeune homme, s'enhardissant, dira à la belle :

Dounas-mi vouostre maneta,
Pèr toujour la tendrai !
Li feu'na grossa baieta
E'stou sera encà mai !

à quoi, la fillette fûtée, dans un éclat de rire répond :

Poudès, Moussè lou calignaire
Que tant, pèr ensèn s'atrouvè
Dèjà n'ei parlat à ma maire
Pouren cantè, balè !

Plaisantes également à entendre sont les naïves confidences échangées dans *Sus lou prat* par trois jeunes filles rassemblées autour de l'arbre de Mai :

Couma es bella ancuel la campagna !
Lou printemps a touti coulour !
Pas 'n boussoun e pas 'na baragna,
Que noun respandisse de mille flour !
- N'i a pèr l'autè e la preguèra !
- N'i a pèr lou Mai e la carrièra !
- Pèr la chambreta pantaièra !
Tra la la la, la, la, etc...

II

- Es vengut lou mèu calignaire
A maiour, graciou e béu
E m'a dich, denant paire et maire ;
Que m'espouerà pèr lou mès nouveù !
En lou mèu couor que contentessa !
- D'un lonc bouonur cara proumessa !
- E per nautre que d'alegresa !
Tra la la la, la la la, etc...

III

- Lou jouinome que tant m'espera
Quora souorti de l'atelié
M'a jurat, au fin, l'autre séra
Un amour fedel e qu'es lou premié !
Couma èra douc lou sibu longage !
- Pèr l'aveni, preciou sage !
- Sigue sempre amouros e sage !
Tra la la la, la la la, etc...

IV

- Sibu encara trou pichouneta
Pèr avé finda un amouros !
Ma vèn un jouve a la bêta
E de li mi veire a un souris urous !
Ah ! se pouquessi un jour l'entendre !
- Tant mignoun couor es orchè tendre !
- Ma lû, lû, li pourras pretendre !
Tra la la la, la la la, etc...

V

Ah, belessa de la campagna !
En lou prat de touti coulour,
Ai boussoun, couma a li baragna
Cuihèn touti fresqui un mououn de flour !
- N'i a pèr l'autè e la preguèra !
- N'i a pèr lou Mai e la carrièra !
- Pèr la chambretta pantaièra !
Tra la la la, la la la, etc...

Mais les chansons de Mai ne furent que le point de départ d'une production qui allait augmentant, s'enrichissant, jour après jour, constituant ainsi oeuvre dont l'importance devait être soulignée, en son temps, par Joseph Uld qui, dans la revue latine Dante, portera ce jugement clairvoyant :

"Tout en conservant le fond caustique et cette allégresse riieuse et saine qui sont le propre du parler niçois, Louis Genari a introduit dans ses diverses compositions un sens aigu de l'observation, une finesse de sentiments, une touche poétique qui n'appartiennent qu'à lui.

Utilisant, les thèmes du terroir, il en exalte les beautés et fait revivre les types caractéristiques de son pays. Il a fait plus encore : il s'est imposé -et il y a parfaitement réussi- de composer les airs qui accompagnent chacune de ses chansons. Ainsi, par les soins de Louis Genari, le patrimoine dialectal niçois se trouve-t-il enrichi d'une centaine d'oeuvres qui méritent de demeurer et qui demeureront".

Et mon vieil ami le majorai Barthélémy Taladoire, alors professeur à la Faculté de Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence, au cours d'une conférence qu'il fit au O.U.M., dans le cadre des manifestations du Centenaire du Rattachement de Nice à la France, ne craignit pas d'affirmer:

"Louis Genari a composé une suite de chansons qui comptent parmi les modèles du genre, en même temps qu'elles alimentent, par vingt filets divers, la source originelle, le courant vivace du théâtre populaire".

De ce foisonnement d'idées, de cette richesse de production, en définitive, c'est bien le théâtre niçois qui devait être le premier bénéficiaire.

Je me souviendrai toute ma vie du ravissement qui s'empara de nous, le soir où, pianotant d'un doigt malhabile, chantonnant d'une curieuse voix de fausset, Louis Genari nous offrit, pour la première fois, sa gerbe de chansons. C'était en 1929. Il y avait là Gustave-Adolphe Mossa qui présidait aux destinées du Théâtre de Barba Martin, fondé par lui, et dont je faisais partie alors, Guillaume Boréa, le conservateur du Musée Masséna et le compositeur Emile Rostan qui, durant 25 ans, nota et harmonisa les airs que lui apportait son voisin de palier. Les deux hommes en effet, habitaient le même immeuble, l'un y possédant son cabinet d'avocat et l'autre son étude d'huissier. Hé oui, ce musicien averti, ce peintre de grand talent, ce perpétuel rêveur était huissier, mais un huissier au coeur tendre qui, s'efforçant d'atténuer les rigueurs d'une charge si totalement contraire à son tempérament, venait discrètement en aide à ceux contre qui il avait dû requérir.

Sur ce point, comme sur tant d'autres, Louis Genari était très près de son ami Rostan, lui qui dépensait des trésors de patience, d'ingéniosité pour rapprocher les parties en présence, afin d'éviter les procès ruineux, générateurs de rancoeurs, de discordes et de haines, lui dont les cartons contenaient autant de brouillons de chansons nouvelles que de dossiers d'affaires, lui qui, à tous les papiers timbrés du monde, eussent-ils dû lui procurer la fortune et les honneurs, préférait une simple feuille de papier blanc, sitôt couverte de rimes et de notes.

"Chacune des chansons de Louis Genari est un petit chef-d'oeuvre", affirme Nouno Judlin dans le cadre d'une remarquable étude consacrée au Théâtre dialectal niçois.

Et Nouno Judlin d'ajouter :

"Maître Genari sait trouver dans un tour qui n'est qu'à lui, pour exprimer l'amour de la terre, de la patrie, de l'enfant, une force, une chaleur une fraîcheur étonnantes. Il parle comme les enfants, aux choses, aux rais de lune, aux fleurs de mai, aux beignets qui dorent dans la poêle... Il n'est pas jusqu'à la tendresse du paysan pour son âne et pour sa bouteille qu'il ne sente avec une profonde humanité".

Jugez-en :

Lu doui aé

Refrain Couma aguéu de Bertoumibu
Ai un aé, ai un aé
Ma lou siéu es pas lou miéu,
E lou miéu es pas lou siéu :

I

An loui doui la meme couha :
Una e un, aco fa doui !
Viéston lou meme pel gris :
Per la divisa tambèn li fa bis.
An parler! li aurilha
E lu meme pichin pèn :
Aco fa vubch quours si trovon ensèn.

Refrain...

II

Pèr puda o pèr valèra
S'amèsson parié, testèra,
Cascavéu em'su poumpou !
Dintre l'estable on lou meme beloun !
Devé lou best cadun aude
E de pourtà, sèrsa ajuda,
Carja, beriou o fai !
An pou parera dou meme travai !

Refrain...

III

Quours un raïs, l'autre raïs
Mastègon la meme pais
E'n la marrida amoun
Un pou de bauc'mb'un pou de peloun !
Meme beriéu sus l'esquina,
Espetègon un oudou fina :
Faiou, cougourda, raïn
Tant li emplisson lu meme gourbin !

Refrain...

IV

Ma, se quaucun mi demanda
De croumpè lou miéu rousin,
Li diéu, sèrsa fa de lands :
"Li a souu fraire en lou cal dou vesin.
Bèn que viéi me proun de vici,
Tant es brave e fa servici,
Qu'en lou vendènt, paure o ric,
Mi sembleria que pèrdi un amic !"

Refrain...

V

Aquesta cançon v'empare
Que, bèn que noun sique rare,
Cèn qu'es vouostre a queucarèn
De mai dou rista qu'en lou couor vous ten !
Mouetra, fusiéu o pipeta,
Aé, sauma, o fremeneta
Lu cœu saupre bèn tratà
E soubre tout, à degun lu prestà !

Refrain

La qualité des oeuvres de Louis Genari fut une révélation. Ce dialecte dont beaucoup de ceux qui l'employaient -et non des moindres- allaient affirmant "qu'il ne pourrait jamais prétendre à autre chose qu'à manier la gaudriole, à chanter les plaisirs de la table, les grosses joies du festin et à provoquer les rires des banqueteurs sous les tonnelles", Louis Genari démontra, magistralement qu'il était apte à exprimer les sentiments les plus riches, les plus nobles, les plus délicats.

Nul, comme lui, n'a su chanter la foi des gens simples, la noblesse des travaux de la terre, la malice souriante des filles, la tendresse inquiète d'une mère, ou bien encore la mélancolie qui se dégage d'un jardin aux jours courts de l'automne.

L'Autoun

Déjà fautoun l'aria refrèia !
En vitoulant chascun il lubia !
Seran li flour, endèbrme li cançon
L'Autoun !

Ai jour fa lèu la soulombrèia !
Sus lu pensè 'stancé une brina,
Manda'n le vida e nubch e femisour,) bis
L'Autoun !)

Au béu jardin que mouor
Se li es enclè 'na rosa,
L'amour la n'en prouposa
Coume'n darré tresor,
Pèr embaumè lu couor,
Me la darrèra rose
Dou béu jardin, dou béu jardin
Que mouor !

Et la tristesse poignante de la solitude éclate, de façon bouleversante,
dans le **Plognun**.

Pèr qué afusè tantè margerideta ?
Doum es esqabu que m'alma o m'almerè ?
Souleta, enfant, ti laimon li floureta,
Degun, degun que ti respounderè !

Perqué carità en la csama dou sera ?
Pèr lu amant, l'estela l'esperè !
Souleta sèls e degun noun l'espèra !
Degun, degun qu'en passant d'auderè !

Perqué voulé au fenestroun ti faire
Cresènt qu'au fin quaucun si fermerà ?
Souleta siès e degun calignaire
Degun, degun que damoun ti veirà !

Perqué cercà dintre aqueû moude aîgre ?
Meme ai tiéu gauch qu si revirera ?
Souleta siès e degun à ti sègre,
Degun, degun qu'ensen me tu rirà !

Jour desperat e longa nuèch mourtaïa
Vouostre retour mai noun fenisserà
Souleta siéu e la miéu vida es tala :
Estre souléta e souléta plourà !

Infatigable, Genari s'attacha également à la description des types de chez nous, à l'illustration de certains dictons populaires. Quel Niçois ne connaît Doum Soulina, Pétou-Melètou, Patissi, Siéu gnàci dont les personnages, finement observés, minutieusement décrits, nous sont présentés avec un bonheur d'expression, une justesse d'accent qui font de ces chansons de parfaits modèles du genre.

Je ne vous en donnerai, pour preuve, que ces quelques couplets de Pétou-Melètou, le type parfait de l'indolent qui, à table, à la chasse, au travail, en amour, jamais ne se presse, jamais ! Avec lui, la mort elle-même devra attendre.

Au noustre améu sian toui Méu o Pètou,
De brave enfant, me bouona façoun.
Lou rei de toui es Pètou-Melètou
Gu'es l'ournamen de la siéu maioun.
Mè n'a l'andana tant pachounièra
E tant flaquièra e tant pantaièra
Que d'oura au jour n'i auguèsse cinq cènt,
Tant de rèn faire auria lou tèmp :
Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
Ta maizo ti souona !) bis
"Toutara li vou !...")

II

Cada matin, pèr vè se brunja
O s'es bèu temp, si fa au fenestroun
E rèsta ensin une oura en camilha,
Pèr si viesti, pi, mete un bouon proun.
M'un merendas, de fouorça si donna
Pi, va e vèn, cèrca e refestouna
Tant qu'à la fin trova lou magou
E'nsein cargat s'en va doum noun sau !
Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
Cau laurà la plana !) bis
"Toutara li vou !...")

III

Mai pèr li 'scourcha à marchà si prova
 Lou gran camin es mai doux e plan.
 Finda, l'assiéta o lou gòtou atrova
 Que mai soun plen, mai d'iron e soun san.
 Ma, denant meme un plat que li agrèa,
 Guours es à touts tambèn perès :
 De farn, bessai, es bouon à pat)
 Se li n degun que vòu lou siervi :
 Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
 Li fève soun cuèchi :) bis
 "Toutara li vau !...")

IV

Me d'autre jouve au tèmp de la cassa,
 Va, pi, de cou, la libbre apoutè.
 Ma li fa rên de saupre douc passa
 Basta que pouèque un pau s'alairè !
 Couma la rubèch la li an destrubada,
 Léu, léu, n'en tira une penecada
 E, tant bèn duerne e rên en rounflant
 Que n'aude m'incou baubè lu can !
 Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
 La libbre que mousta :) bis
 "Toutara li vau !...")

V

Me tout acù, pèr lou calignage,
 Vous pensas bèn que fa pas furour !
 Ma sabèn toui que lou mariage
 Sonoun d'argent, si passa d'amour !
 Troverè dourca una fremenèta
 Couma soun touti, e gènta, e sagèta
 Ma, n'al bèn pou qu'h la prima rubèch,
 L'oublide jh souleta en lou libch !
 Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
 L'espousa t'aspèra :) bis
 "Toutara li vau !...")

VI

En fènt ensin, sèrsa mai de bila
 Es toujour rosa e fresc couma'n poua !
 Vida bèn longa e sèmpre tranquila
 Vau cènt mai que crûci e remoun !
 E sibè segur qu'h l'ours crudèla
 Que cou parti en plegant li parpèla
 Meme à la vibia que pèssa mau dai
 Farè languè lu darriè bedai !
 Pètou-Melètou, la flour de l'oustau,)
 Léu que t'estirèssi !) bis
 "Toutara li vau !...")

Le jour où je décidai -c'était en 1931- de fonder ma propre compagnie de théâtre niçois, Louis Genari accepta, avec enthousiasme, d'en assurer la présidence d'honneur qu'il ne devait plus quitter. Durant près de vingt ans, nous luttâmes côte à côte, fidèles à notre idéal de rénovation dialectale, liés par une amitié réelle, sincère, que notre différence d'âge ne faisait que rendre plus confiante, plus sûre, plus solide, plus efficace.

C'est ainsi que Genari orna de couplets Calèna, pastorale écrite en collaboration avec Victor Sayac, et La pignata d'or, une farce villageoise dont il me fournit le point de départ au cours d'une de ces conversations interminables, où nous échafaudions projets sur projets.

Indépendamment de la joie réelle que lui apportèrent la création et la représentation sur la scène de notre théâtre de la majeure part de ses oeuvres, une des plus grandes satisfactions de sa vie, fut, pour Louis Genari, celle de voir ses chansons applaudies au coeur de la capitale par les Niçois de Paris.

Cette soirée fut organisée par les soins de M. Philippe Tiranty, président fondateur du Mesclun, et par M. Anghilante, président des Enfants de Nice.

Sur la coquette scène du Théâtre du Journal, en ce 24 juin 1935, se trouvèrent réunis les membres du Théâtre Niçois de Francis Gag et ceux de Bella Nissa, le groupe folklorique créé par Mme Raoul Verany, qui, durant les belles années d'avant guerre, fit beaucoup pour le renom de notre cité, à l'occasion des voyages qui conduisirent, à travers toute l'Europe, ce groupe éclatant de jeunesse et de grâce.

La salle était comble et on imagine, sans peine, combien enthousiaste pouvaient être les Niçois, privés de leur ciel, de leur soleil et replongés, pour quelques heures, dans la chaleureuse ambiance de ce spectacle uniquement composé de danses et de chansons du pays de Nice.

Louis Genari était des nôtres, évidemment, ainsi qu'Emile Rostan, Gondolo, notre accompagnateur, et Raoul Vidoni, le plus talentueux des interprètes, le plus fidèle des amis, hélas disparu ! Noémie Perugia, fidèle compagne de mes années d'enfance, figurait également au programme. Elle, que nous retrouvâmes à Paris, cantatrice de renommée internationale, soliste de la Comédie Française, et qui, en réponse à tous ces titres énoncés par le présentateur du spectacle, déclara, le plus simplement du monde : "Si je suis ici, ce soir, c'est uniquement en tant que membre du Théâtre Niçois de Francis Gag".

Et de cette voix grave, bouleversante qu'est la sienne, Noémie Perugia chanta Lou Plagnun, puis La Nona, une berceuse parmi les plus émouvantes qu'ait composées Louis Genari et, enfin, La Filha dau Paisan, une antique chanson dont nul n'avait gardé la souvenance et que, en partant de quelques brides retrouvées, Louis Genari reconstitua avec autant d'amour que de minutieuse patience. Car il est bon, il est capital de préciser que cette chaleur de sentiments, cette richesse dans la connaissance, cette érudition souriante toujours, jamais livresque, ces qualités seulement connues de ceux qu'il honorait de son amitié et de sa confiance, Louis Genari les mit au service de la recherche et à la remise à jour des chansons d'autrefois, perdues ou mutilées.

Scrupuleux à l'extrême, ne voulant rien négliger de ce qui avait parfum d'authenticité, soucieux de se tenir dans la ligne et dans l'esprit de la chanson originale, il rendit à la lumière, pimpantes et fraîches dans leurs nouveaux atours, de vieilles chansons oubliées telles que La

bella Mourentina, CTüchouoli et bien d'autres encore. La réussite la plus typique, la plus remarquable me paraît être celle de Es vengut un Jouve d'en França où, en une pittoresque sarabande et sans que cela gêne le moins du monde l'action, bien au contraire, nous sont présentés les accessoires familiers du logis.

I
Es vengut un jove d'en França !
- Toupin, escudella, balança -
Es vengut la demandà
A souu paire e maire, ai sieu fraire
- Jaroun, caligneta, soufflaire -
Se la li vouton acourdà ?

II

Lou jouinome es franc, es aimable,
- Pairou, casserola, cumeacle -
A de bèn, lu sai faire anà !
N'en plas lèu à la Petrounilla
- Lançou, pestani, faudha -
E bèn lèu l'acordi si fa !

III

Ma, finidi li belli nouça
- Bariéu, cougourdoun, tomou, coussa -
Me l'espous si ceu avià !
L'espouseta, entant que camina,
- Trabuc, mouturau, rup, cimèna -
Un bouon proun si mete a plourà !

IV

*Que n'avès, ma bella espouseta ?
- Trachèu, fouloupoun, coulougnet -
Que vous pouesque ensin chacrins ?
- *Lèu n'en plouri moun paire e ma maire,
- Magau, dai, pouèra, escouaire -
Qu'ni d'bugut à l'oustau laish !

V

*Passerà bèn vitou la pena
- Pendin, coulaneta, cadona -
Soubre tout se sabèn s'aimà !
Vau mai estre luèn maridada
- Tinoun, cendreirou e bugada,
Qu'à maïoun souleta restà !

Je souhaite que, nombreux dans les années à venir soient les auteurs qui, s'inspirant de son exemple, auront à coeur de mettre notre langue à l'honneur. Car elle est langue. L'oeuvre de Louis Genari est là pour en témoigner.